YSEULT

RAIMBAUD,

Drame historique en quatre Actes et en vers;

PAR

M. PAUL FOUCHER.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS,
SUR LE THÉATRE DE L'ODÉON,
LE 17 NOVEMBRE 1830.

Fais ce que sens, advienne que pourra.

PRIX : 3 FR.

PARIS.

R. RIGA, LIBRAIRE,
FAUBOURG POISSONNIÈRE, N° 1.

J.-N. BARBA, ÉDITEUR,
au Palais-Royal.

1830

Digitized by Google
131511-B

PERSONNAGES.	ACTEURS.
CHARLES, DUC DE BOURGOGNE.	M. Delaistre.
LE COMTE DE CRÈVECOEUR.	M. Arsène.
PHILIPPE DE COMINE, chambellan du duc de Bourgogne.	M. Vincent Adolphe.
D'HYMBERCOURT, seigneur de la cour de Bourgogne.	M. Auguste.
OLIVIER, duc de Fienne, orphelin, très-jeune page de Charles.	M. Davesne.
ARNOUL RAIMBAUD, chef d'arbalètriers français, momentanément au service de Charles.	M. Ligier.
YSEULT, sa fille.	Mlle Alex. Noblet.
RAOUL, son valet, vieillard.	M. Lebrun.
LE GRAND PREVOT.	M. Dupont.
UN HÉRAULT du duc.	M. Thérigny.
UN BOURGEOIS de Péronne.	M. Ménétrier.
UNE BOURGEOISE.	Mme Saint-Amand.
ODETTE, suivante d'Yseult.	Mlle Lainé.
UN ARCHER.	M. Tournan.
Seigneurs, Archers, Bourgeois, etc.	

La scène est à Péronne.

Nota. Les vers marqués d'un astérisque sont supprimés à la représentation, pour la rendre plus rapide.

Digitized by Google

YSEULT RAIMBAUD.

ACTE PREMIER.

LA PLACE ET LA MAISON.

(La décoration est double et représente à la fois une rue et l'intérieur d'une maison de Péronne. On voit dans la chambre une fenêtre et une porte de plein pied sur la rue. Pendant la première scène, la chambre où tout est fermé est obscure, et le jour se lève sur la place.)

SCÈNE PREMIÈRE.

OLIVIER DE BIENNE, YSEULT RAIMBAUD *dans la maison.*

YSEULT.

Il faut partir, adieu; le jour peut nous surprendre.

OLIVIER.

Le jour, oh! pas si tôt!... daigne encore m'entendre!...
Je ne t'ai pas conté la moitié seulement
Des choses qu'il me faut te dire absolument.
Depuis hier au soir par la seule pensée
De ta vue, en mon cœur tout autre est effacée.

YSEULT.

Oh! si quelqu'un allait tout dire à monseigneur!...
Mes moindres maux seraient ma mort, mon déshonneur
Rappelle-toi de Charles au moins la loi fatale :
Tout noble qui séduit une fille vassale
Sera jugé sans trêve et traîné pour mourir
A l'échafaud... Eh bien! moi qui t'ose chérir,
Moi je ne suis pas noble, et tu l'es; je suis fille
D'un arbalêtrier; si haute est ta famille,
Qu'à votre cour un nom plus beau ne peut se voir!...
Si l'on savait... va-t-en, l'on peut s'apercevoir
Au palais de ta fuite, ici de ta présence.

OLIVIER.

M'en aller! m'en aller!... quand peut-être, j'y pense,
C'est la dernière fois que je puis t'embrasser!...
Tu le sais, la campagne enfin vient de cesser,
Les Liégeois sont soumis, et ce matin ton père
Et le duc, sous lequel il a fait cette guerre,

Digitized by Google

Reviennent à Péronne, et ton père, par Louis,
Son prince, rappelé, te remmène à Paris.
Il faut qu'Arnoul Raimbaud, informé que je t'aime,
Par un secret hymen nous unisse lui-même.
Je m'en vais aujourd'hui me jeter à ses pieds.
S'il y consent, j'obtiens qu'auprès des envoyés
De Bourgogne à Paris, le duc Charles m'attache.
Je suivrai le bonheur où ton amour le cache.
En attendant, je laisse auprès de monseigneur,
Pour y plaider ma cause, un homme plein d'honneur,
Philippe de Comine, un ami sûr ; en somme,
Peut-être un peu savant pour un bon gentilhomme ;
Mais n'importe, le duc l'écoute ; il gagnera
Près de lui mon affaire, et puis m'avertira
De revenir. Alors aux familles anciennes
J'égale avec orgueil ma duchesse de Fiennes :
Sois tranquille ; crois-moi, bientôt tout ira bien.

YSEULT.

Garde-toi que mon père au moins ne sache rien
De ce qui me regarde au retour du voyage ;
Car ce serait la mort au lieu de mariage.
Notre mort à tous deux !.. Ah ! je crains tout !... malheur
A la fille qui laisse entre son faible cœur
Et l'oreille du prêtre ou l'âme paternelle,
L'espace d'une idée impie ou criminelle.
Je crois aux maux qui sont prédits par le remord ;
De tout pressentiment c'est le plus sûr encor.
Je crains dans l'avenir tout ce que je mérite.
Oh ! quand je sentirai sur mon front hypocrite,
Mon père à son retour, heureux et sans soupçon,
Faire avec son baiser descendre le frisson.
Il faudra devant lui, comme une fille infâme,
Baisser les yeux, de peur d'y laisser voir mon âme.
Il saura tout !.. Son bras pour punir mon forfait
Me tûra, si déjà la honte ne l'a fait.
D'ailleurs, s'il consentait à notre mariage,
Le duc le voudrait-il alors ?.. Pas davantage.
Mais je suppose enfin que tous me laisseront
Ma couronne ducale ; ira-t-elle à mon front ?..
Tu perdras pour le moins la faveur de ton maître.
Les seigneurs, tes parens, voudront-ils reconnaître
Ma noblesse d'hier, eux qui de tous les noms
Fondent le seul honneur sur d'antiques blasons ?
S'ils ne brisent nos nœuds par force ou par des charmes,
Ils t'envîront du moins le noble état des armes.
Il faudra de la cour t'exiler dans mes bras ;
Peut-être quelque temps tu t'y reposeras.
Mais, reveillé bientôt au bruit de la trompette,
Ton sang de gentilhomme au signal de la fête

Digitized by Google

Bouillonnera ; bientôt tu maudiras le jour
Où tu vendis honneur et gloire pour l'amour,
Et tu me le diras... j'en mourrai, poursuivie
Par un mal sans remède, et craignant l'autre vie !...
Que dis-je?.. Un autre amour entraînera tes pas
Loin de moi peut-être...

OLIVIER, *d'un ton de vif reproche.*

Ah !... vous ne le croyez pas.
Mais ces reproches faux et ces injustes craintes,
Ce désespoir subit, ne sont que marques feintes
D'un amour qui s'éteint et qui déjà paraît
Abandonner un but qu'il poursuit à regret ;
C'est vous qui n'aimez plus peut-être.

YSEULT, *vivement.*

Oh ! si je t'aime !..
Un crime fait pour toi, me perdit-il moi-même,
Ne peut m'être odieux ; je ne puis pas mentir,
J'en ai bien le remord, mais non le repentir.
Hélas ! mon Olivier, avant de te connaître,
Chaque matin semblait plus serein à voir naître.
J'étais joyeuse et calme, et je suivais sans voir
Le front toujours baissé, la route du devoir.
Je n'invoquais que Dieu, je n'aimais que mon père,
Je gardais sans remords l'amour et la prière.
Maintenant dans mon cœur tout le jour le sang bout ;
Si le soir je m'endors, le remords dit : Debout !...
La nuit est une veille où plane un triste songe,
Le grand jour un témoin, la prière un mensonge,
Mon père un juge... Eh bien ! dans mes maux je l'ai dit,
Je rends grâces encore au ciel qui me maudit.
Oh ! c'est qu'il m'est donné, bien que l'on nous l'envie,
Entre le double enfer de l'une et l'autre vie,
De goûter un instant de bonheur, de repos,
D'appuyer sur ton sein mon front chargé de maux,
De t'apporter mes pleurs, d'aimer et d'être aimée,
Et qu'alors, désespoir d'une âme envenimée,
Soucis, remords, terreurs, amassés jour par jour,
Tout change, tout s'en va, tout éclate en amour !...

OLIVIER, *la pressant dans ses bras.*

Chère Yseult !...

YSEULT.

Tant de maux font succomber mon âme,
J'aime et je souffre trop pour une faible femme...
Mais le jour doit paraître.

(Elle ouvre la fenêtre ; la lumière se répand dans la chambre.)

Il vient de se lever !...
Ah ! nous sommes perdus, si l'on t'allait trouver !...
Fuis donc sans tarder, fuis ! il y va de ta tête !

Digitized by Google

Je ne puis supporter cette vie inquiète ;
Non, ne reviens jamais.

OLIVIER.

Quoi ! ne plus revenir !
Sais-tu ce que pour nous tu fais de l'avenir ?
Oh ! peins-toi donc la vie à demi-mutilée
D'une âme par l'absence à jamais isolée ;
Sans espoir de ce but qu'elle est toujours rêvant,
Mort précoce du cœur d'un être encore vivant.
Oh ! songe...

YSEULT.

Assez, assez, tu reviendras ; de grâce !
Oh ! fuis pour le moment !

OLIVIER.

Adieu !

(Il fait quelques pas, puis revient.)

Que je t'embrasse !
Adieu !...

YSEULT.

S'il était vu.

(Il sort de la fenêtre et traverse la place ; au moment où il y passe, une fenêtre s'y entr'ouvre, une femme y paraît, et prononce ces mots :)

Non... si... qui l'aurait cru ?
Le jeune duc de Fienne... oh ! déjà disparu.

(La fenêtre se referme.)

SCENE II.

YSEULT, *seule dans la maison.*

Mon Dieu ! fais qu'il échappe à toute vue humaine,
Sauve-le cette fois et puis ne le ramène
Jamais auprès de moi. Mais ne plus le revoir ?..
Il vaudrait mieux encor tout, honte et désespoir !...

(Elle s'approche de la fenêtre au fond.)

Le jour est déjà grand... il est tard... oh ! j'espère
Qu'Olivier est sauvé !... Dieu ! que vois-je, mon père !...
L'homme d'armes là-bas qu'accompagne un seigneur
C'est mon père... pourtant un tel excès d'honneur...
C'est bien lui, je devrais aller à sa rencontre
Dans la rue... impossible... il faut que je me montre
A ses yeux au grand jour, seule avec ma rougeur !...
Si j'éveillais du moins notre vieux serviteur...
Oh ! oui... Raoul !...

SCÈNE III.

RAOUL, RAIMBAUD, COMINE, *entrant dans la maison ;* YSEULT.

RAIMBAUD.

Seigneur Philippe de Comine

Digitized by Google

Entrez et permettez d'abord que j'examine
Dans quel état...

(Apercevant Raoul, puis Yseult.)

Bonjour Raoul... Yseult, eh bien!
Mais viens donc m'embrasser; quoi! tu ne me dis rien?
C'est monsieur de Comine.

YSEULT, *vivement et à part.*

Eh quoi! c'est lui?...

RAIMBAUD.

Lui-même.
Son aspect ne doit pas t'effrayer; il nous aime
Et nous protége.

(A Comine.)

C'est ma fille, vous voyez,
Messire; elle était mieux naguère.

COMINE.

Vous riez.
On ne peut être mieux. (*A part.*) Olivier, je t'envie!

RAIMBAUD.

Hélas! c'est mon honneur, ma joie en cette vie,
Je n'ai plus qu'elle au monde... A Paris, quand j'appris
Que mon souverain, Louis, roi de France, avait pris
Par force le parti d'aller mettre le siége
Pour venger votre duc insulté devant Liége,
On me dit d'apprêter tout pour un prompt départ.
Je dis à mon Yseult: Sois prête sans retard,
Demain matin... Enfin la guerre est terminée;
Sa Majesté de Liége en France est retournée.
On m'a dit d'apprêter tout pour un prompt retour;
Je suis revenu dire à ma fille en ce jour,
Que j'ai laissée ici durant notre campagne,
D'être prête demain pour qu'elle m'accompagne
A Paris... Il suffit... car elle est tout pour moi.
Je livre mes secrets, mes lettres à sa foi;
Seule elle me les lit et répond... Moi, qu'on nomme
Arnoul Raimbaud, je tranche aussi du gentilhomme,
Je ne sais pas lire; oh! ce ne peut être dit
Pour vous que l'on connaît partout pour érudit
Sans soupçonner pourtant votre haute noblesse.
C'est une bonté grande, à vous, vous, qu'une altesse
A fait grand chambellan, de venir visiter
Un pauvre capitaine...

COMINE.

Il l'a su mériter.
Sans vous, moi qui vous parle, et le duc et tant d'autres,
Dites, où serions-nous?... La nuit que nous notre
Les Liégeois assiégés firent à notre insu
Une sortie, alors qui s'en est aperçu?...

Digitized by Google

Qui nous éveilla tous? qui combattit des groupes
D'ennemis nombreux, seul, pour donner à nos troupes
Le temps de s'armer? qui, voyant qu'un ennemi
M'allait assassiner, encor tout endormi,
Vint et l'étendit mort d'un revers de sa hache?
A payer cette dette, il faut que l'on s'attache;
C'est ce que m'a promis de faire le roi Louis,
Par des faveurs, après son retour à Paris.

RAIMBAUD, *s'inclinant.*

De grâce...

COMINE.

Chez le duc pour vous je vais attendre
Nos courriers.

RAIMBAUD.

Nulle hâte encor ne doit vous prendre;
Nous précédons le duc d'une heure pour le moins.

(Il va à la fenêtre.)

COMINE.

Il n'importe, au palais m'appellent d'autres soins.
(A Yseult.)
Je parlerai plus tard au duc pour vous, j'espère;
Mais cachez votre amour, surtout à votre père.
(A Raimbaud qui se retourne.)
Adieu!

(Il sort.)

RAIMBAUD, *à Yseult.*

Dispose tout pour partir.

(Yseult sort.)

SCÈNE IV.

RAIMBAUD, RAOUL.

RAIMBAUD, *s'asseyant et tendant son bras cuirassé à Raoul.*

Je suis prêt;
Désarme-moi.

RAOUL, *à part.*

Comment lui dire un tel secret!

RAIMBAUD.

Ote-moi tout ceci; je crois que cette armure,
Que j'ai portée un mois nuit et jour sans murmure,
S'est tellement unie à mon corps, que ma chair
Pourrait bien à la fin s'être changée en fer.
Tout en me désarmant, tu pourras me répondre.
Quel malheur est venu, dans mon absence, fondre
Sur ma maison; Yseult m'a semblé triste, et toi,
Tu parais tourmenté: dis-moi, de bonne foi,
Quel souci tous les deux vous trouble; je parie
Que c'est un rien; allons, ton vieil ami t'en prie,

Digitized by Google

Et ton maître le veut; je me ris, moi, soldat,
De tout, maux de la vie et hasards d'un combat.

RAOUL.

Maître, je dois vous dire une triste nouvelle.

RAIMBAUD.

Une triste nouvelle!... allons, parle et révèle
Ce secret important; mais quel malheur veux-tu
Qui m'effraie à présent? Le Liégeois est battu,
Tous mes gens ont bien fait et ma fille est vivante.
Je n'ai rien; nulle perte aussi qui m'épouvante.
Dépêche, ne crains rien, et parle à tout hasard;
Mais j'étouffe, en parlant, ôte-moi ce brassard.

RAOUL.

Votre fille est vivante, et cependant...

RAIMBAUD.

Ma fille!...

RAOUL.

Je crains bien que souillant l'honneur de la famille...
Qu'un séducteur....

RAIMBAUD, *se levant impétueusement.*

Ma fille... Oh! lâche-moi le bras...
Ma fille! un séducteur!.. Ne me désarme pas!...
Achève.

RAOUL.

J'avais cru voir, une nuit dernière,
S'échapper de sa chambre, avant que la lumière
Du jour put m'éclairer, un jeune homme; mais vieux
Comme je suis, d'abord, j'en accusai mes yeux
Plutôt que votre enfant; mais ce matin encore
Je l'ai vu s'échapper aux lueurs de l'aurore,
Et je l'ai reconnu; c'est le page Olivier,
Que le duc Charle avait coutume d'envoyer
Pour vous porter quelqu'ordre ou quelqu'avis.

RAIMBAUD.

Le traître!
Je me rappelle aussi, j'avais cru reconnaître,
Surprendre dans ses yeux, un amour suborneur.
Des signes... mais ma fille... Oh! Dieu, sur son honneur
J'eusse engagé ma vie; et toi, toi, si fidèle,
Mon vieux, tu ne m'as point vengé de lui, ni d'elle;
Tu n'as point couru donc après le séducteur?

RAOUL.

Ah! tout mon corps tremblait et d'âge et de douleur.

RAIMBAUD.

Mais n'avais-tu donc point ici quelqu'arquebuse,

Digitized by Google

Quelqu'arbalête? Non... non... tu n'as point d'excuse,
Tu devais soupçonner, guetter, prendre un flambeau,
Mettre à cette maison le feu; faire un tombeau,
La nuit suivante, aux deux amans dans leur repaire!..
Non, tu ne pouvais point, car tu n'étais point père!..
(Il tombe à genoux.)
Saint Arnoul, mon patron, qui m'avez par la main,
Conduit vainqueur au sein d'un périlleux chemin,
Qui, détournant l'épée, amortissant la balle,
Me gardiez une vie, aujourd'hui si fatale;
Tandis que je sauvais, moi, l'honneur de mon nom,
A la guerre au péril de mes jours, mon patron,
Deviez-vous, à ma fille, en même temps permettre
De le souiller ainsi? Si cela devait être,
Que le sort ne m'a-t-il fait périr tout entier?..
A quoi bon de la guerre alors me renvoyer
Vivant, et cependant, vil cadavre, ou tout comme,
Ayant ainsi perdu l'honneur, l'âme d'un homme.
Ah! j'eusse aimé mieux voir, me laissant seul périr,
Mes arbalêtriers tourner front et s'enfuir!..
Mais es-tu sûr, dis-moi, que ce soit bien le page?

RAOUL

Oh! je l'ai trop bien vu.

RAIMBAUD.

Quelqu'un de l'équipage
Du prince, quel honneur pour nous! Ah! si du moins
Un capitaine, à qui de longs et nobles soins,
Des travaux glorieux auraient pu faire croire
Qu'on peut impunément déshonorer sa gloire,
Et mon sang eût voulu s'unir ainsi, c'est bien!..
J'aurais pu le mêler dans un duel au sien;
Mais un muguet, exclus d'élites aguerries;
Un levrier portant au cou des armoiries;
Un vil hochet, qu'avec ses vêtemens de cour
Le duc, lorsqu'il s'armait, laissait à son séjour;
Qu'on dise sur quel droit ce lâche se repose
Sur ce qu'il est noble!.. Ah! les nobles... pour leur cause
J'ai tout perdu... voilà mon salaire... un poignard!..
Une épée!..

RAOUL.

A quoi bon, vous père, vous, vieillard,
Allez jouer vos jours contre une vie indigne,
Lorsqu'il est un moyen, que le sort vous désigne,
Plus sûr pour la vengeance: il existe un édit,
De monseigneur le duc, qui condamne et maudit
Tout noble qui séduit une vassale.

RAIMBAUD.

O joie!
Es-tu bien sûr? mais, oui, tu m'as mis sur la voie,

Digitized by Google

Je me rappelle enfin, je pourrai me venger.

(Il fait asseoir Raoul et dicte.)

Écris-donc que tandis que Raimbaud, étranger,
Avait laissé sa fille en dépôt à Péronne,
Pour aller soutenir l'honneur de la couronne
De monseigneur au loin, on lui volait le sien;
Qu'un page, de son duc bravant l'édit ancien,
Séduisait sa fille. Or, Arnoul Raimbaud demande
La mort du séducteur et la loi le commande.

(Raoul finit d'écrire.)

Le duc ne peut tarder à rentrer dans ces murs;
Cours te mêler parmi les citoyens obscurs;
Fais-lui remettre, ami, ma requête au passage,
Car moi, je ne pourrais lui montrer mon visage,
Cet opprobre à la main; va!..

RAOUL.

J'y cours de ce pas.

RAIMBAUD.

Nul que toi, d'Olivier, n'a su les attentats?

RAOUL.

Moi seul.

SCENE V.

OLIVIER, RAIMBAUD.

OLIVIER.

C'est lui! je n'ai qu'un instant, mais n'importe!..
Je pourrai lui parler.

RAIMBAUD.

Quelle preuve assez forte
Pour les frapper tous deux?...

OLIVIER.

En vous interrompant,
Maître, je crains...

RAIMBAUD, *se retournant vivement et à part.*

J'ai cru marcher sur un serpent.

OLIVIER.

Pardonnez, mon abord vous dérange peut-être.

RAIMBAUD, *à part.*

Tant de candeur n'est pas d'un séducteur, d'un traître!
Si je m'étais trompé!..

OLIVIER.

Je ne puis point vous voir
Sans penser que ma vie est en votre pouvoir.

RAIMBAUD.

Il dit vrai; courait-il?..

Digitized by Google

OLIVIER.

Admis par aventure
Chez vous, j'y rencontrai votre Yseult, créature
Du ciel sur cette terre; à son regard vainqueur
De mes vils préjugés, répondit tout mon cœur.
Il souleva le poids des lourdes armoiries
Qui le couvraient en vain. Quelles âmes flétries
Purent instituer ces lois d'un faux honneur
Qui n'acquiert point la gloire et n'est point le bonheur;
Il n'est que votre fille et Dieu, dont je l'attende.

RAIMBAUD, *toujours à part.*

Il se peut que ce soit un piége qu'il me tende
Ou raillerie; enfer! s'il était vrai! bientôt
J'épargnerai au duc de dresser un échafaud.

OLIVIER.

Les mortels sont divers de rang et de famille;
Mais je place au-dessus des mortels votre fille.
L'épouser me serait honneur, félicité;
Mais monseigneur, à qui sa générosité
Donne encor plus de droits qu'un pouvoir despotique,
Sur moi, seul rejeton d'une famille antique,
Ne le permettrait pas maintenant.

RAIMBAUD.

Raillez-vous?...
Voulez-vous m'insulter lorsque d'un ton si doux
Vous m'allez demander ma fille en mariage,
Et qu'il ne peut s'en faire entre vous deux?... O rage!
(A part.)
Il n'en peut être, et vous avez.... Contenons-nous.
Ma fille a-t-elle su votre amour?

OLIVIER.

Non; mais vous!
Oh! ne me traitez point si mal que vous le faites.

(On entend un bruit de trompette dans le lointain.)

Le duc rentre à Péronne, et le bruit des trompettes
Annonce son retour; il me faut donc aller
Au-devant de lui; mais je pourrai vous parler
Aujourd'hui d'un moyen qui sauve tout peut-être,
Un secret mariage; adieu, j'entends mon maître;
Je reviendrai vous voir.

RAIMBAUD.

Qu'avez-vous dit?...

OLIVIER.

Adieu,
Mais vous me reverrez aujourd'hui même.

(Il sort en courant.)

Digitized by Google

SCÈNE VI.

RAIMBAUD.

Dieu !
Un secret mariage... Eh ! non, c'est impossible !...
Non, le crime est flagrant, la preuve en est visible,
Ce noble m'a séduit ma fille lâchement ;
Ses siens ont fait courber ma tête constamment.
Ah ! qu'une tête enfin de leur race traîtresse
Me rende ce salut, sans qu'elle se redresse.
Je dois frapper ma fille aussi... son crime est sûr.
Mais dois-je m'en punir et verser le plus pur
De mon sang, rester seul en ma vieillesse amère,
Briser le seul portrait qui reste de sa mère ?...
Pourrais-je la tuer ?.. ah ! c'est elle qui sort !

SCÈNE VII.

RAIMBAUD, YSEULT.

(Plusieurs groupes sortant des maisons et se répandant sur la place qu'ils traversent pour aller au-devant du duc; on distingue entr'autres la voisine qui a paru un instant à la fenêtre.)

YSEULT.

La ville est en rumeur ou je me trompe fort ;
C'est le duc qui revient; j'irai voir le cortége
Si vous voulez, mon père.

RAIMBAUD.

Eh bien! va.

YSEULT.

Mais irai-je
Sans vous?

RAIMBAUD.

Oui, laisse-moi!

YSEULT.

Venez avec moi.

RAIMBAUD.

Non.

YSEULT.

Pourquoi donc cet air triste en ce jour? à quoi bon
Vous chagriner quand tout vous sourit; deux monarques
De leur faveur déjà vous prodiguent les marques;
(Écoutant.)
Mais le bruit diminue, et si je tarde encor
Olivier va passer couvert de soie et d'or,
Sous son riche costume et sans que je le voie.
Mon père, je reviens.

RAIMBAUD.

Reviens. (Yseult sort.)

Digitized by Google

Toute leur joie,
De même que leur perte à ces enfans d'hier,
Est dans les beaux habits dont leur cœur est si fier.
Un panache qui flotte, une armure qui brille,
En voilà pour séduire un œil de jeune fille.
Que faire?... Ah! mon esprit dans un doute importun
Couve mille projets et n'en peut choisir un.

LA VOISINE, *à un bourgeois qui lui donne la main.*

Voyez-vous, voisin Jean, cette femme qui passe
En blanc là bas; eh bien! elle demeure en face
De chez nous, et se nomme Yseult Raimbaud... Raynaut...

RAIMBAUD, *s'approchant et écoutant.*

Ma fille!...

LA VOISINE.

Un vieux soldat est son père... Au Hainaut
Il suivit notre duc, et sa fille qui tremble
De peur des revenans la nuit à ce qu'il semble,
Quand elle est toute seule, introduit chaque soir
Un page courageux chez elle.

RAIMBAUD, *toujours à part.*

Désespoir!...

LA VOISINE.

Ils causent, je crois, de chose intéressante,
Car c'est le lendemain au plus tôt qu'il s'absente
De chez elle, et souvent il fait jour; je l'ai vu
Et reconnu; c'était, qui l'eût jamais prévu,
Le jeune duc de Fienne, aujourd'hui de la suite
Du prince.

LE BOURGEOIS.

C'est courage, en effet; sa conduite
L'expose, pour finir ses entretiens secrets,
A dire aussi deux mots au bourreau d'un peu près.

LA VOISINE.

Bah! les édits sont durs pour nous, race bourgeoise;
Mais la loi pour un noble aisément s'apprivoise.
Le duc a des amis à la cour, on prira,
On obtiendra bientôt sa grâce, et l'on rira
Au nez du pauvre père; il n'obtiendra, je gage,
Ni réparation ni vengeance.

RAIMBAUD.

J'engage
Tout mon sang d'obtenir vengeance, et bientôt.

LA VOISINE, *regardant Raimbaud avec inquiétude.*

Voisin, cet homme est fou..

Digitized by Google

RAIMBAUD.

L'on s'entretient tout haut
De mon opprobre. O rage !

LA FEMME, *regardant toujours.*

Il parle seul, nul doute,
Il est fou ; prenons donc, de grâce, une autre route.

LE BOURGEOIS.

La fille est fort jolie.

LA FEMME.

Oh ! le jeune homme est mieux.
Ce serait, malgré tout, un trait bien odieux
De le livrer au duc ; c'est un si beau jeune homme !

(Elle sort en courant.)

RAIMBAUD.

Veillé-je !... c'est bien moi, c'est ma fille qu'on nomme !
Son désordre est public, mon nom déshonoré !...
Où trouver tout le sang dont je suis altéré ?...
Mais ce n'est pas leur sang, mais ce n'est pas leur perte
Qu'il faudrait, puisqu'enfin ma honte est découverte,
Mais une légitime et publique union
Devant Péronne entière... aujourd'hui même...

(Entre un héraut du duc de Bourgogne, qui lui remet un paquet, et lui dit ces mots :)

Au nom
De monseigneur le duc.

(Il sort.)

RAIMBAUD.

Qu'est-ce donc ? que veut dire
Ce message ? et de plus, je ne puis pas le lire.
Raoul aura parlé, c'est ma vengeance ; il faut
Le savoir à l'instant... Misérable Raimbaud !...
Qui me lira ceci ?.. J'y pense... sa complice !...
Que l'arrêt d'Olivier commence son supplice.
Quand j'aurai vu son trouble, irrécusable aveu,
Oh ! qu'elle ne demande indulgence qu'à Dieu...

SCÈNE XI.

RAIMBAUD, YSEULT.

RAIMBAUD.

Ma digne et noble fille Yseult, toi qui sais lire,
Lis-moi ce qu'à l'instant le duc vient de m'écrire.

(Yseult prend le papier en tremblant.)

Lis et ne tremble pas.

YSEULT, *le regardant avec inquiétude.*

Je ne tremble pas.

(Elle lit.)

Digitized by Google

« Moi,
« Charles, duc de Bourgogne et de Haynaut... »

RAIMBAUD, *la main sur sa dague.*

Eh! quoi,
Ne peux-tu point passer ces titres? Au fait vite!

YSEULT, *continuant.*

« Aujourd'hui, ce vingt-six du mois d'octobre, invite... »

RAIMBAUD.

Ah! la date est d'hier!.. qu'importent ces papiers?..

YSEULT, *continuant.*

« Invite Arnoul Raimbaud, chef d'arbalêtriers,
« Pour services loyaux, lesquels au dernier siége
« Ont sauvé notre armée et nos jours devant Liége,
« A désigner tel don qu'il lui plaira d'avoir
« Sur ce papier; le duc d'avance, sans savoir
« Ce qu'il sera, l'accorde. »

RAIMBAUD.

Est-ce tout?

YSEULT.

Oui, mon père.
Un blanc, la signature au-dessous.

RAIMBAUD.

Oh! j'espère!
Donne-moi donc cela... peut-être... je ne sai...
Je frémis que le duc ne m'ait trop exaucé!..
Oh! s'il peut m'accorder la grâce que j'implore!
C'est le bonheur... pourvu qu'il en soit temps encore...

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE SECOND.

CHARLES DE BOURGOGNE.

Le palais de Charles de Bourgogne.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHARLES, PHILIPPE DE COMINE, CRÈVECOEUR, D'HYMBERCOURT, LE GRAND PRÉVOT, ET UN AUTRE SEIGNEUR.

CHARLES.

N'en parlons plus, Messieurs, car c'est coutume à nous,
Gens de haute maison, de vouloir qu'avec tous,
Avant notre intérêt, notre honneur soit tranquille,
De chercher si la chose est belle et non utile.
Il est vrai, j'aurai pu, tenant Louis dans mes mains,
Et pouvant le forcer par tous moyens humains,
A lui faire isoler mon trône de son trône,
Fermer avec sa chaîne en debris ma couronne.
J'ai préféré pourtant, dans ma simplicité,
Ne pas rompre les lois de l'hospitalité.

CRÈVECOEUR.

Et vous aviez raison; ce traité despotique
Eût été déloyal.

COMINE.

Sans être politique.

CHARLES.

Lequel de nous fit mieux à Liége, selon vous,
Messieurs?

D'HYMBERCOURT.

A mon avis, le plus brave de tous
Était le maréchal de Bourgogne.

CRÈVECOEUR.

Sargine,
Qui ne vit plus, était le plus vaillant.

CHARLES.

Comine?..

COMINE.

Le plus brave, était vous.

CHARLES.

Non, c'est Arnoul Raimbaud,
Un arbalêtrier; le premier à l'assaut

Digitized by Google

Sans cesse et le dernier à la retraite ; un homme
Qui nous a sauvés tous.

CHEVERCOURT.

De quel nom il se nomme !..
Le premier des vilains, soit ; mais des nobles, non !..

CHARLES.

Sa personne, messieurs, vaut bien mieux que son nom.
C'est souvent le contraire.

(Olivier entr'ouvre la porte.)

Eh bien, quoi ?

SCENE II.

LES MÊMES, OLIVIER.

OLIVIER, *des papiers à la main.*

Les requêtes,
Que tous ceux de Péronne en votre absence ont faites,
Vous attendent.

CHARLES.

C'est bien, donnez.

(Faisant signe de se retirer aux gentilshommes.)

Messieurs, allez,
A tout-à-l'heure ; il faut que, sans être troublés,
Mon chambellan et moi, nous prenions connaissance
Des vœux de mes sujets lésés par mon absence ;
Mais je rappellerai tous ceux qui m'attendront :
La justice des rois doit avoir le bras prompt.

OLIVIER.

La bonté que toujours monseigneur m'a montrée,
Me permet d'appeler sa faveur éclairée
Sur un de ces placets dont j'ignore l'objet ;
C'est de Raimbaud, dit-on.

COMINE, *à part.*

Raimbaud !...

OLIVIER.

Quelque sujet
Qu'il ait de s'adresser à vous, son but est juste :
Intéresser pour lui votre justice auguste
Est mon seul vœu.

CHARLES.

C'est prendre un inutile soin,
Sa conduite l'a fait plus qu'il n'en est besoin.

(Tout le monde sort, excepté Charles et Comine.)

Digitized by Google

SCÈNE III.

COMINE, CHARLES.

CHARLES *jette un coup-d'œil sur les requêtes, et en prend au hasard une partie qu'il donne à Comine.*

Quel ramas effrayant de requêtes!.. Comine,
Prenez-en la moitié pendant que j'examine
Le reste; et si parfois vous voyez en passant
Quelque chose de juste ou bien d'intéressant
Dans ce que vous avez, alors rendez-m'en compte.

COMINE, *à part.*

Ah! celle de Raimbaud; voyons donc ce qu'il conte.

CHARLES.

Ah! quelles sont d'abord ces lignes de travers,
Inégales? grimoire!.. Eh! non ce sont des vers!
« La complainte de Mars sur la prise de Liége! »
Nous prenons une ville; à son tour nous assiége
L'essaim intéressé des poètes de cour,
Oiseaux qui se taisaient dans l'orage: à leur tour
Ils chantent au soleil de la bonne fortune.
Mais pour payer ici leur musique importune,
L'Hyppocrène pourtant n'aura point les vertus
Du Pactole, et le Mars ne sera point Plutus.

COMINE, *toujours à part.*

Qu'ai-je vu?.. d'Olivier il demande la tête!..
Tout est perdu, le duc voudra voir la requête.

CHARLES.

Mais le placet d'Arnoul Raimbaud, que parmi tous
Je désire le plus, me manque; l'avez-vous?...

COMINE, *hésite d'abord.*

Je l'ai vu, monseigneur.

CHARLES.

Que veut-il?

COMINE.

Il demande
Une rente de cent florins.

CHARLES.

La somme est grande;
Mais pour un si beau fait ce n'est pas exigeant;
Et je ne savais pas qu'il voulût de l'argent;
J'ai promis d'accorder, j'accorde.

(Il passe à d'autres requêtes.)

COMINE.

Je respire.
Olivier est sauvé; j'emploirai mon empire

Digitized by Google

A calmer le vieux père à présent; j'ai le temps
De tout concilier, et, plus calme, j'attends.

UN VALET, *entrant.*

Maître Rambaud est là qui veut avec instance
Voir monseigneur; en vain je lui fais résistance,
Il montre un ordre écrit de monseigneur.

COMINE.

Oh! cieux!

CHARLES.

Il veut un autre prix que de l'argent; tant mieux,
Je vais le faire entrer; dites-lui qu'il attende.

COMINE.

Si je ne le préviens, tout se perd; il demande
Et vient chercher vengeance... Il faudrait l'avertir
De retarder au moins!.. Si je pouvais sortir.

(Il fait quelques pas pour sortir.)

CHARLES.

Mais où donc allez-vous?... il reste des requêtes;
Je recevrai Raimbaud là, tandis que vous êtes
A terminer; restez.

COMINE, *à part.*

Oh! si je n'adoucis
Le duc pour Olivier d'avance, les récits,
La fureur de Raimbaud le perdront sans ressource.
Si j'instruisais le duc... venant de cette source,
Cet aveu lui mettra moins de colère au cœur,
Et j'aurais moins de peine à m'en rendre vainqueur.

CHARLES, *au valet.*

Introduisez Raimbaud.

COMINE.

Un seul instant, de grâce,
Je voudrais vous parler.

(A part.)

Ce récit m'embarrasse.

CHARLES.

Parlez!

COMINE.

Sachez pourquoi Raimbaud s'adresse à vous;
Pour demander vengeance.

CHARLES.

Et de qui?...

COMINE.

Soyez doux
Et clément, monseigneur; car c'est un si jeune homme...
Qui... séduisit sa fille.

Digitized by Google

CHARLES, *d'une voix de tonnerre.*

Et son nom?

COMINE.

Il se nomme...
Lui pardonnerez-vous?

CHARLES.

Son nom?

COMINE.

C'est Olivier...
De Fienne.

CHARLES.

Eh! quoi, quelqu'un de chez moi, le premier
Il enfreint mes édits; il a joué sa tête,
Il paîra.

COMINE.

Mais qu'au moins son âge vous arrête;
C'est un enfant à peine âgé de dix-huit ans.

CHARLES.

Il mourra dès ce jour et dans quelques instans;
Croyez-en mon serment.

COMINE.

Ah! songez davantage
A ce qu'est un amant, et surtout à cet âge.

CHARLES.

Il mourra, dès ce jour, sur l'échafaud.

COMINE.

Seigneur!..
Il veut à cette fille un jour rendre l'honneur
Et l'épouser. Raimbaud n'est qu'un soldat sans doute,
Mais brave, et qui doit faire une brillante route.
Ce n'est point un soldat ordinaire; aujourd'hui
J'attends une faveur de son prince pour lui.
Je ne sais, mais ce jour peut le rendre peut-être
Noble comme Olivier.

CHARLES.

Olivier est un traître:
Rien ne peut l'excuser; les nobles de ma cour
Insultaient et prenaient par force, chaque jour,
Des femmes de ce peuple, et ce n'est pas en somme
Un si grand malheur; mais c'est toujours moi qu'on nomme,
Qu'on accuse et qu'on hait pour tous ces attentats.
Puis, cela n'est pas juste, et je ne le veux pas.
Or, je l'ai défendu sous peine de la vie:
Qui viole ma loi se rit de mon envie.
Le premier, c'est mon page; et qui donc choisit-il?..

Digitized by Google

Une fille innocente, étrangère, en exil
Chez un peuple inconnu, sans nulle expérience,
Dont le père est absent pour venger mon offense.
C'en est trop, il mourra! Si je romps mon serment,
Je veux que le bourreau, comme au félon qui ment,
Me brise la couronne au front d'un coup de hache,
L'écusson sur le cœur, et que sa main m'attache
Au gibet, pour mourir de la mort des vilains
Ou des nobles déchus. Remettez en mes mains
Le placet de Raimbaud.

COMINE.

Ah! permettez encore,
S'il est si criminel, qu'au moins pour lui j'implore
La pitié; la justice, hélas! j'en fais l'aveu,
Est d'un homme de bien : la clémence est d'un Dieu!
Au nom de vos aïeux...

CHARLES.

Soit; par leur nom, je jure,
Comme ils l'eussent fait tous, de venger cette injure.

COMINE.

Par votre toison d'or...

CHARLES.

Soit; par ma toison d'or,
Je jure de frapper.

COMINE.

Par votre épouse...

CHARLES.

Encor!...
Autre serment plus sûr, par lequel je m'engage!
S'il reste quelque doute après un tel langage,
Par tout serment sacré qui pourra me lier,
Par tout ce qu'on peut dire et qu'on peut oublier,
Je jure de laisser, en signe d'infamie,
Comme l'écu flétri d'une race ennemie,
Mon écu renversé tant qu'Olivier vivra.
(Il renverse son bouclier accroché au pilier, la couronne de l'écu en bas.)

COMINE.

Il faut plus réfléchir.

CHARLES.

Taisez-vous; il mourra.
Quand vous avez failli tromper ma confiance,
Et d'un crime impuni charger ma conscience,
Vous osez... Le placet... Je sais votre amitié
Pour le coupable; mais réservez ma pitié
Pour vous-même; donnez: la désobéissance,
Vous voyez, me déplaît, surtout en ma présence.

COMINE.

Prenez donc ce placet.

Digitized by Google

CHARLES, *y jetant les yeux.*

Laissez-moi ; c'est cela.
Le misérable !..

COMINE.

Au moins...

CHARLES.

Vous êtes encore là !
Sortez, ou non, plutôt ; pendant cette entrevue,
Entrez dans cette salle ; elle n'a point d'issue :
Ce serait vous permettre, en vous laissant sortir,
D'aller voir Olivier et de le faire fuir.

(Il renferme Comine dans une chambre à côté, et ouvre au fond à Raimbaud.)

Raimbaud, entrez.

SCÈNE IV.

CHARLES, RAIMBAUD.

CHARLES.

Raimbaud, je suis d'intelligence
Avec vous ; je sais tout : vous demandez vengeance
Et du sang ; avec vous je le partagerai.
Si vous en avez soif, moi, j'en suis altéré.
Tout-à-l'heure à vos yeux je fais mourir le traître.

RAIMBAUD.

Oh ! non pas, monseigneur, ce n'est pas reconnaître
Vos bontés que d'aller les employer... à quoi ?..
A ce qui serait fait tout aussi bien par moi.
Non, vous m'avez laissé sur votre signature
Un espace à remplir, et de quelque nature
Que fût cette demande, elle doit m'être ici
Sans réserve accordée ; eh ! bien donc, la voici.
Lisez.

(Il lui donne un papier.)

CHARLES.

Voyons : « Moi, duc de Bourgogne, je jure
« Que mon page Olivier, pour réparer l'injure
« Qu'il fit en séduisant la fille de Raimbaud,
« Soldat auxiliaire, épousera bientôt,
« Si ce n'est aujourd'hui, cette fille séduite. »

RAIMBAUD.

« Signé, Charles. »

CHARLES.

Raimbaud, j'admire la conduite
Que vous tenez ; c'est bien ; mais c'est peut-être aussi
Moins insolent encor que dangereux ; ainsi

Digitized by Google

Vous me faites, afin de pourvoir votre fille,
Dégrader de ma cour la plus haute famille?

RAIMBAUD.

Laquelle est dégradée?

CHARLES.

Unir cette maison
A quelle autre?.. Avez-vous toute votre raison?
Olivier me trompa, vous outragea sans doute;
C'est la tête qu'il faut que son crime lui coûte,
Mais pas plus; voilà tout ce que j'offre.

RAIMBAUD.

En honneur,
Ai-je pour le tuer besoin de vous, seigneur?
Un vassal demander la justice à son maître,
C'est toujours le plus long et le moins sûr peut-être.
Ma hache eût pris son sang, s'il m'était odieux.

CHARLES.

Votre hache l'eût fait; mais la mienne vaut mieux:
On perd l'honneur à faire une telle alliance.

RAIMBAUD.

Lequel a le premier franchi cette distance?
Et d'ailleurs, vous voyez: « Signé, Charles! »

CHARLES.

Raimbaud,
Ne me rappelle pas ton crime un peu plus tôt:
Tu n'as déjà que trop excité ma colère;
Toi-même voudrais-tu joindre un nom séculaire
A quelque nom obscur? Sois juge.

RAIMBAUD.

Il est certain
Que je ne suis pas noble, hélas! mais le destin
M'a toujours fait combattre auprès de la noblesse.
Sur le champ de bataille où le hasard nous laisse,
En proie aux mêmes coups, couverts du même fer,
Pour connaître son rang, on a trop le même air.
La meilleure noblesse est là, celle du brave.

CHARLES.

A vos prétentions, il suffit d'une entrave:
On a des écussons qui vous manquent à vous.

RAIMBAUD.

Sous les coups, aux combats, ils disparaissent tous.
La mêlée, aux écus sans noms et sans patries,
Trace à tous de leur sang les mêmes armoiries.

CHARLES.

Mais en avez-vous plus des fiefs et des vassaux,

Digitized by Google

Et de nobles aïeux, couchés sous des arceaux,
Dans un cercueil de plomb?

RAIMBAUD.

Mon père, qui repose,
Mourut dans son armure, et c'est la même chose.
Et d'ailleurs, vous voyez : « Signé, Charles. »

CHARLES.

Va-t-en!
Si Dieu te livre assez au pouvoir de satan
Pour te laisser encor échapper cette injure,
Je verrai la couleur de ton sang, je le jure!

RAIMBAUD.

S'il en reste de Liége, où pour vous il coulait...
Je n'aurai pas justice, adieu, cela vous plaît.
Je retourne servir mon roi, le roi de France,
Et je lui dirai : « J'ai de toute ma puissance
Servi le seigneur duc, car vous me l'aviez dit.
J'ai mérité de lui peut-être un peu crédit,
Car à Liége, le sort surpassant mon envie,
M'a fait assez heureux pour lui sauver la vie.
Or, pendant que cela m'occupait tout entier,
Un noble, son valet, son serf, son écuyer,
Un esclave à grand nom déshonorait ma fille.
Et lorsqu'il ne croit pas avilir sa famille
En l'épousant après, car il l'a demandé,
Quand la veille, le duc m'a lui-même accordé
D'exaucer mon premier désir, quelqu'il fut même,
Alors que je m'en fie à cette foi suprême,
Le duc seul se rétracte, et d'un grand nom ancien
Veut défendre l'honneur, mais aux dépens du sien. »
(Le duc porte la main à son poignard.)
Ecoutez; vous tûrez après; je me hasarde.
Je lui dirai donc : « Sire, il faut y prendre garde;
Vous avez, avec lui, cru conclure un traité;
Mais lui sauver la vie avec la liberté
N'offre de son serment que des garants frivoles;
Faites-lui deux traités, car il a deux paroles!... »

CHARLES.

Rends grâce à ton bon ange; Arnoul, je te promets
Que jamais sous un bras levé sur toi, jamais
Sous le feu, sur la mine, en tous lieux où l'on meure,
Tu n'as été si près de la mort qu'à cette heure.
Mais pour toi doit plaider une double raison;
Tu m'as sauvé la vie et ton conseil est bon.
Que m'importe Olivier! plutôt cent fois se fasse
Un outrage à son nom, qu'un soupçon sur ma race.
Oui, tu peux à ta fille annoncer ton pardon;
Si tu veux qu'on l'épouse, on l'épousera donc.

Digitized by Google

RAIMBAUD.

Mais bientôt.

CHARLES.

Aujourd'hui.

RAIMBAUD.

Dès ce soir?

CHARLES.

Dans une heure.

RAIMBAUD.

En public?

CHARLES.

A ma cour.

RAIMBAUD.

Où donc?

CHARLES.

Dans ma demeure.

(Appelant.)

A ma chapelle même. Holà!

(Un valet parait.)

Faites rentrer.

(A part.)

Appelez Olivier de Fienne. Il faut parer
Avant toute autre chose, au coup qui me regarde.

(Il rouvre à Comine.)

SCENE V.

CHARLES, COMINE, CRÈVECOEUR, D'YMBERCOURT, LE GRAND PRÉVOT, ETC., OLIVIER, RAIMBAUD.

CHARLES.

Je voulais vous parler, Olivier; il vous tarde,
Me dit-on, d'épouser la fille de Raimbaud;
Vous l'aimez; votre rang pour le sien est bien haut,
Mais moins que la valeur de son père n'est grande.
J'ai juré d'exaucer sa première demande:
Il veut ce mariage; on voit, s'il m'en souvient,
Peu de ces unions, mais cela me convient.
Allez vous préparer en hâte; à la chapelle,
Dans une heure, tous trois, le prêtre vous appelle,
Et je signe au contrat ensuite le premier,
Comme ont fait mes aïeux aux vôtres, Olivier.

COMINE.

O bonheur!...

CRÈVECOEUR, *à part.*

Fera-t-il cet outrage à la race

Digitized by Google

Des de Fienne? Est-ce un jeu?

RAIMBAUD.

Monseigneur, cette grace...

OLIVIER.

Permettez, monseigneur...

CHARLES.

Point de remercîmens;
On ne m'en doit pas plus qu'à vous des complimens.

(Olivier et Raimbaud sortent.)

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, *excepté* OLIVIER ET RAIMBAUD.

COMINE, *à part.*

Je n'en puis revenir.

CRÈVECOEUR.

Monseigneur, j'aime à croire
Que vous avez du moins perdu toute mémoire;
Des de Fienne, sous vous, sous vos aïeux, toujours
Les services étaient plus nombreux que les jours;
Ils n'ont souffert, ou bien ma mémoire est trompée,
Ni tache sur leur nom, ni rouille à leur épée.
Pour sauver son honneur, aucun n'a plus de cri:
Bruestein a tué ceux qu'épargna Montlhéry;
Les derniers en sont morts près de vous, pour vous-même.
Il reste de la race un seul, que chacun aime
Comme son fils, un seul qu'aujourd'hui, monseigneur,
Un amour d'un instant entraîne au déshonneur;
Et vous à qui des siens morts pour votre querelle,
Le testament de sang a transmis sa tutelle,
Qui devriez, usant d'un titre solennel,
Empêcher cet affront, vous, le rendre éternel!...

CHARLES.

Lui-même il l'a voulu, lui-même il le demande,
Et sa sollicitude est cependant plus grande
Pour son honneur, à lui, que la mienne. Doit-on
Prendre plus qu'il ne veut intérêt pour son nom?

CRÈVECOEUR.

Lui, le vouloir, ô ciel!... Ah! si ce mariage
D'un métal noble et pur fait un vil alliage,
Que l'or, vierge du moins, cesse de s'y mêler:
Une ancienne alliance a fait écarteler
Sur l'écusson commun aux armes des de Fiennes,
Celles des Crèvecœur; je retire les miennes
S'il ose toutes deux les souiller, ou du moins

Digitized by Google

Qu'il y mette aux regards des nobles, tous témoins,
Pour distinguer son nom d'un nom digne d'estime,
Le signe des bâtards, la barre illégitime!

CHARLES.

Votre cause est perdue; allons, soyez soumis;
Que vous sert de plaider maintenant?... J'ai promis
A Raimbaud.

CRÈVECŒUR.

C'en est trop; ah! c'est une faiblesse.
Ce vil roturier veut dégrader la noblesse,
Et vous l'avez permis!... Votre honneur exigeant
Dévore tout en nous: le sang après l'argent.
Et lorsqu'à tant de maux nous n'avons qu'un remède,
Notre honneur, on le prend; le jeune la Hamaide,
Pour avoir mis à mort je ne sais quel vilain,
Fut livré par votre ordre au bourreau. Tous, en vain,
Nous priâmes pour lui; la noblesse de Flandre,
Entière, à supplier, s'empressa de descendre.
Il fut décapité, car vous l'aviez promis,
Un autre édit de vous nous a déjà soumis
A la mort, si l'on prend par hasard sa vassale
Comme pour trahison, infâme et déloyale;
Maintenant c'est bien mieux, il faut les épouser.
Si vous ne voulez pas ici vous opposer
A l'indigne union, nous devons tous le faire;
Oui, nous le protestons; chacun de nous préfère
La mort au déshonneur; mais vous, monseigneur, vous,
Si votre suzerain dans son désir jaloux,
Le roi Louis vous osait ordonner quelque honte,
De ses ordres sacrés pourriez-vous tenir compte?..
Faisons donc comme alors vous feriez le premier,
Et courons de ce pas arrêter Olivier.

CHARLES, *d'une voix de tonnerre.*

Restez!...

CRÈVECŒUR.

Mais, monseigneur, le temps...

CHARLES.

Restez, vous dis-je!..
Vous vivez, rendez grâce au ciel, car c'est prodige.

(Il prend une hache d'armes.)

Mais j'étends mort ici celui qui fait un pas.

CRÈVECŒUR.

Vous le pouvez, seigneur, ce sang ne tache pas.
Nos têtes sous vos coups tomberaient sans murmures,
Mais ne peuvent plier dans nos vieilles armures.

CHARLES.

Quoi! vous osez encor résister?..

Digitized by Google

COMINE.

Monseigneur
A raison; ce n'est point un si grand déshonneur...

CHARLES.

Comine, taisez-vous; quelle audace si grande
Avez-vous de penser qu'il faut qu'on me défende?
Ecoutez; croyez-vous avoir affaire à Louis
Dont les regards toujours par le fer éblouis
N'atteignent ses vassaux révoltés qu'à distance,
Qui frappe par derrière et nuit par son absence?
Duc ou roi, ce n'est pas moi que l'on peut braver;
L'outrage qu'on m'adresse est sûr de me trouver.
Mes arrêts qu'on ne peut effrayer ni corrompre
Feront plier vos cous d'airain, dussent-ils rompre...
Voyons si vous aurez assez de force tous
Pour soulever mon pied qui pèsera sur vous?
J'ai promis d'exaucer la première demande
De Raimbaud : quel que soit ce que l'honneur commande,
Plus docile que vous, messieurs, j'obéirai.
Savez-vous à quel point un serment est sacré
Chez moi?.. Le savez-vous, malheureux que vous êtes?..
Vous êtes cinq, il eût demandé vos cinq têtes;
Il les aurait... Sortez, allez tous essayer,
Si vous l'osez encor, d'arrêter Olivier.

(Les seigneurs sortent, excepté Comine et le grand prévôt, à qui Charles fait signe de rester. Ces deux derniers sont restés immobiles toute la scène.)

SCÈNE VII.

CHARLES, COMINE, LE GRAND PRÉVOT.

CHARLES.

Prévôt, et vous, Comine, auprès de votre maître
Vous pouvez demeurer; vous devez tout connaître,
(Au prévôt.)
Vous écrivez l'histoire. Il faut faire dresser
L'échafaud.

COMINE.

L'échafaud!

CHARLES.

Je ne puis délaisser
Les droits de ma noblesse et mépriser sa cause,
Bien que je sois complice en cette indigne chose,
Pour tenir ma parole, il me faut l'acquitter;
C'est un malheur; qui croit que je vais supporter
Qu'un scandale pareil reste impuni, se trompe.
Mais il faut achever un nœud, pour qu'on le rompe.

Digitized by Google

Fiez-vous donc à moi: ne suis-je qu'un enfant,
Moi qui fus avec vous tant de fois triomphant,
A Liége, à Bruestein, à Montlhéry; que sais-je?...
Je sais du moins venger, moi, si je ne protége.
Olivier tache seul le nom de ses aïeux;
S'il est déshonoré, ce nom est assez vieux.
Je finis cette race à sa première honte;
C'est un indigne fils qu'elle faudra qu'elle compte,
Mais pas plus, et ce sang qu'Olivier va souiller,
En lui, ma main l'arrête en le faisant couler.
Qu'il n'ait point à flétrir ses fils après ses pères,
Il passera bientôt par tous les saints mystères.
Pour ma sécurité, pour l'exemple, il le faut...
Mettons donc son autel près de son échafaud,
Au voile de l'épouse, unissons le suaire,
Et son lit nuptial à son lit mortuaire.

COMINE.

Oh! grâce, monseigneur!

CHARLES.

Tout serment est sacré,
J'ai, mariage et mort, tout juré: je tiendrai.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE TROISIEME.

LE MARIAGE.

La chambre d'Yseult.

SCÈNE PREMIÈRE.

YSEULT *avec sa suivante* ODETTE, *qui achève de l'habiller;* RAOUL *est à quelque pas.*

YSEULT.

Venez, parez-moi vite, et que cette journée
Pour lui me fasse belle autant que fortunée;
Que tout brillant aux yeux de mon jeune seigneur
Semble en moi refléter la fête de mon cœur.
J'attendais ce bonheur qui dans mon âme abonde;
Mais non, avant ma mort, il n'est pas de ce monde.
N'est-ce pas que je suis bien heureuse à présent,
Odette?.. Et toi, Raoul, le soutien bienfaisant
De ma première enfance, au jour tu m'as vu naître,
Vois-moi traître au bonheur dont l'âme reçoit l'être.

RAOUL, *à part.*

Ah! mes yeux pour la joie ont retrouvé des pleurs
De n'avoir point sur elle attiré de malheurs
Par mes aveux; c'était un devoir nécessaire,
Car sans cela jamais je n'aurais pu le faire.

(A Yseult.)

Oh! ma bonne maîtresse! oh! je vous aime tant!
Encore un an de vie et je mourrai content.
Moi seul à sa naissance ai reçu votre père,
Puis vos frères et vous; avant ma mort j'espère
Recevoir votre enfant; je ne demande aux cieux
Que de le voir, et puis je referme les yeux.
Je vieillis, j'ai vécu parmi votre famille,
Et je vous aime ainsi que ma dernière fille.
Il ne nous reste enfin que vous seule d'enfant,
Notre cœur par vous seule est triste ou triomphant.
Mais vous êtes heureuse; hier qui l'eût pu dire
Si vous saviez combien vous deviez me maudire...

YSEULT.

Que dis-tu?..

RAOUL.

Qui! moi, rien... (*A part.*) Qu'elle ignore mon tort
Envers elle, aujourd'hui réparé par le sort;
Aurait-elle le temps de pardonner encore?

Digitized by Google

Je suis si vieux! laissons toute sa joie éclore :
D'un passé qui n'est plus, qu'importe un souvenir?..

YSEULT.

Mais je ne suis pas prête, Olivier va venir,
Je cause trop; Odette, achevez, je l'ordonne.

(Odette achève de lui mettre ses bijoux.)

Que tous ces ornemens que son amour me donne
Puissent frapper ses yeux qui ne cherchent que moi!
Pour lui ce n'est que là qu'ils brilleront je croi.
Le beau collier!.. Voici ma couronne ducale.

(L'essayant.)

Elle se fait assez à son front de vassale.
Mais de ces ornemens le plus beau manque ici,
Pour une épouse aimée.

ODETTE.

Et lequel?..

YSEULT.

Le voici.

(Olivier paraît. Raoul et Odette se retirent.)

SCÈNE II.

OLIVIER, YSEULT.

OLIVIER.

Je me suis échappé, je ne viens pas encore
Te mener à l'autel que pour nous l'on décore.
Ton père qui me suit est chargé de ce soin.
Je vais repartir; mais le bonheur n'est pas loin.

YSEULT.

Viens auprès de moi, viens!.. dans nos jours de souffrance,
Non, jamais je n'eus plus besoin de ta présence.
Oh! viens de mon bonheur partager la moitié;
C'est trop de l'avoir seule, aide-moi, par pitié!..
Ce bonheur que je porte au front comme un trophée
Ne peut trouver d'accens dans ma voix étouffée!
Et je crains qu'il ne fasse éclater aujourd'hui
Ce cœur, ce frêle cœur qui n'est pas fait pour lui.
Oh! réponds, Olivier... Mais qu'est-ce qui t'alarme?..
Tu n'as pas l'air heureux? Je surprends une larme
Dans tes yeux. Qu'as-tu donc?...

OLIVIER.

Moi, n'être pas heureux!..

(L'amenant devant une glace.)

Ces yeux qu'un ange aurait s'il était amoureux,
Ce front pur que la joie entoure d'auréoles,
Ta bouche et ses baisers, ta voix et ses paroles,
A moi seul tout cela; regarde, et trouve après,

Digitized by Google

Pour n'être pas heureux, s'il se peut, des secrets.
Si je te semble ici moins gai, c'est un nuage
Qui, sans le tacher, voile un beau ciel au passage.
C'est un peu de pitié d'un malheur étranger.
Je sortais du palais le cœur, le pas léger,
J'aperçois tout à coup les apprêts d'un supplice
Dans la cour; et pourtant la chambre de justice
N'avait, depuis long-temps, prononcé nul arrêt.
Je demande le nom; mais c'était un secret
Qu'ignorait, me dit-on, jusqu'au bourreau lui-même.
Je passe, et je n'ai pu penser que, lorsque j'aime
Et qué je suis heureux, lorsqu'à moi l'avenir
S'ouvre large et brillant, et semble rajeunir,
Un homme, digne aussi d'un meilleur sort peut-être,
Le verra s'échapper sans espoir de renaître;
Je ne l'ai pu penser sans pleurer un moment.

YSEULT.

Devines-tu qui c'est?.. Pourquoi ce châtiment?..

OLIVIER.

Qu'importe ce qu'il est!.. N'a-t-il pas une vie
Qui lui tient comme à moi; qui, pour être ravie,
Doit être à plusieurs coups arrachée à mon cœur?..
A-t-il moins que moi droit à sa part de bonheur?
Oh! que vont devenir par cette mort infâme
Ses parens, ses enfans, ses amis?..

YSEULT, *le pressant dans ses bras.*

Et sa femme!...
Oh! Dieu!.. n'y pensons plus! tu vis, c'en est assez.
Quels qu'ils soient, qu'aujourd'hui tous maux soient effacés.
Assez j'ai dévoré de soucis et de peines,
J'ai payé mon tribut aux misères humaines;
Mais enfin j'ai fini, je relève mon front,
Quels beaux jours désormais tous deux nous attendront!
* L'amour et le bonheur sans terreur, sans contrainte,
* Sans remords... sans remords... sans qu'une horrible crainte
* Nous épie, attendant nos transports au réveil,
* Et des rêves heureux absoudront mon sommeil.
* Ce matin je touchais au déclin de ma vie,
* Ma course défaillait de tant de maux suivie;
* A présent dans mon sang circule un feu vainqueur,
* Il colore ma joue et réchauffe mon cœur.
Ma vie est rajeunie, une force est en elle,
Et lui rendre à présent sa durée éternelle...
Olivier, crois-tu bien dans cette occasion
Ne pas être jouet de quelque illusion?
Tant de bonheur, je crains, ne peut être qu'un rêve.

OLIVIER.

Ton père va venir: que sa présence achève
De dissiper ton doute; adieu!... non... au revoir,

Digitized by Google

L'église va bientôt te mettre en mon pouvoir,
Et pour te donner là rendez-vous, je te laisse.

YSEULT.

Au revoir, Olivier.

OLIVIER.

A bientôt, ma duchesse.
(Il sort.)

SCENE III.

YSEULT, *puis* ODETTE.

Sa duchesse!... Ainsi donc son nom sera le mien!
Mon père peut venir, il ne me manque rien
A présent.

ODETTE, *apportant une corbeille.*

De la part de monsieur de Comine.

YSEULT, *l'ouvrant précipitamment.*

Ah! ce sont des présens! Oh! quelle riche hermine!
Les beaux bijoux!.. ce jour n'offre rien que d'heureux!
Odette, voyez donc comme il est généreux!
Prenez; que chaque chose en son lieu soit placée.
Mais que vois-je! un billet au fond.... «A l'épousée,
« Pour elle seule.» Qu'est-ce? O Dieu!.. s'il m'annonçait
Quelque malheur pour lui!... Non, je vois ce que c'est;
Messire de Comine est savant, et je gage
Qu'il aura fait des vers pour notre mariage,
Et qu'il me les envoie; oui, ce n'est que cela.

(Elle ouvre la lettre et la commence en souriant. Tout à coup, elle pâlit et continue, en proie à une agitation violente. A peine a-t-elle fini, qu'elle laisse tomber la lettre, et veut appeler. La voix lui manque; elle étouffe et tombe sans connaissance. Odette rentre au bruit de sa chute, la relève et la place sur un fauteuil.)

ODETTE.

Madame, qu'avez-vous?... Mais elle reste là
Sans répondre... Madame!... Elle se meurt... Madame!...
Si l'on ne la secoure, elle va rendre l'âme.
Au secours! Ah! je crois qu'elle rouvre les yeux!

YSEULT, *revenant peu à peu de son évanouissement.*

Où suis-je, Olivier?.. grâce!.. Oh! grâce! au nom des cieux!..
Oh! ne le tuez pas; laissez-nous tous deux vivre!..
Que vous importe, duc; à quoi sert de poursuivre
Une faute passée?

ODETTE.

Ah! revenez à vous,
Rien ne menace ici, ni vous ni votre époux.

YSEULT.

Quoi! l'on ne tuera pas Olivier?...

Digitized by Google

ODETTE.

Je l'espère.
Il vous quitte à l'instant sain et sauf; votre père
Va vous conduire à lui tout-à-l'heure.

YSEULT.

Vraiment,
On ne le tuera pas, dis-tu?...

ODETTE.

Certainement.

YSEULT.

Quelque noire vapeur m'abusait donc moi-même?
Laissez-moi.

(Odette sort.)

J'ai pourtant lu qu'un ordre suprême
Condamnait Olivier; mais comment l'ai-je appris?
Non pas de vive voix, mais par des mots écrits.
Où donc?... Dans une lettre...

(Apercevant la lettre à ses pieds.)

Ah! la voici... peut-être!
J'ai mal lu; relisons... « Le duc Charles, mon maître,
« Vous trompe; il consent bien à vous unir tous deux;
« Mais le gibet attend Olivier tout joyeux
« Au sortir de l'église; il est inexorable.
« Il n'est qu'un seul moyen qui vous soit secourable.
« Le duc ne peut frapper qu'après votre union;
« N'allez point à l'autel, et, quelqu'objection
« Qu'on fasse, prétextez soit une maladie,
« Soit quelqu'autre accident; mais pour sauver la vie
« D'Olivier, quoi qu'il dise et soupçonne aujourd'hui,
« Refusez à tout prix de vous unir à lui.
« Mais gardez le secret, il y va de ma tête;
« Sans la laisser prévoir, éloignez la tempête. »
O ciel! il est perdu; dans cet affreux péril
Ce retard de la mort le préservera-t-il?
Je connais trop le duc et ses horribles haines;
Il n'en mourra pas moins, mais avec plus de peines.
Non, non, c'est trop affreux! c'est une illusion!
Non, Comine, est trompé! c'est sûr!... Damnation.!
Ce nouvel échafaud attendant en silence
Un coupable ignoré... Voilà, si je balance
A le croire... voilà la preuve! O Dieu puissant!
Aller chercher sa main et glisser dans son sang!
Quoi! de si haut tombée et si vite en ce gouffre!
Naguère si joyeuse, à présent que je souffre!..
L'un de ces deux moments est un jeu du sommeil.
Lequel donc est le rêve et lequel le reveil?...
Peut-être en ce moment ordonne-t-on;
Peut-être.. Oh! non.. non.. grâce.. attendez.. tout-à-l'heure!..

Digitized by Google

ODETTE, *qui est rentrée depuis quelque instans.*

Madame, sortez donc de ce trouble mortel,
Votre père à l'instant vous conduit à l'autel.

YSEULT, *délirant.*

L'autel! oui, le voilà; mais le bourreau s'y cache.
Oh! dans l'ombre, vois-tu, vois-tu briller sa hache!...
Et tous deux, seuls, ce soir, nous entendrons un bruit
Au fond du corridor, s'éveiller dans la nuit...
Ils viennent, entends-tu? Cache-toi vite, vite;
Là tu peux te cacher et tromper leur poursuite.
Ah! ne respire pas!... ils entrent... les voilà!...
Que me voulez-vous?.. grâce!.. oh! grâce!.. il n'est pas là!..

ODETTE.

Madame, encore un coup, quelle folie étrange!
A votre sort heureux, je ne vois rien qui change.
Pour votre mariage on vient de vous parer:
Votre époux, votre père, ici vont se montrer;
Ce n'est encore pour vous qu'un mariage.

YSEULT.

Quoi! vous osez encore parler davantage,
Pendant qu'Olivier meurt! ils m'ont parée, oh! Dieu!..
Loin de moi ces bijoux, ces ornemens!.. Adieu!..
Je cours aux pieds de Charles, et si je n'ai sa grace,
Il faudra qu'il me tue à ses pieds que j'embrasse.

ODETTE.

Madame, où courez-vous?..

YSEULT.

Laissez-moi.

ODETTE.

Demeurez.
Enfin, voici son père.

SCÈNE IV.

RAIMBAUD, YSEULT, ODETTE.

ODETTE.

Ah! messire, accourez,
Votre fille est tombée en un sombre délire
Et refuse à présent de se laisser conduire
A l'autel; elle vient d'arracher ses bijoux.

RAIMBAUD.

Remettez-les.

YSEULT.

Mon père!

RAIMBAUD, *impérieusement à Odette.*

Achevez.

(Odette remet les bijoux à Yseult.)

Laissez-nous.

Digitized by Google

SCÈNE V.

RAIMBAUD, YSEULT.

RAIMBAUD.

Eh! quoi, ce mariage, honneur de la famille,
Est-ce toi qui voudrais le retarder, ma fille?..

YSEULT.

Oui, je me sens malade.

RAIMBAUD.

En dusses-tu mourir,
Je te porte à l'autel si tu n'y peux courir;
Viens, il faut qu'Olivier et toi, l'on vous marie
A l'instant devant tous.

YSEULT.

Mon père, je vous prie.

RAIMBAUD.

Tu me prirais en vain; s'il manquait un degré
A l'autel nuptial que l'on a préparé,
J'en ferai un plutôt avec mon corps sans vie,
S'il le fallait. Ta main!..

YSEULT.

Non, je me sacrifie!
Autant que votre cœur, mon cœur est endurci;
Je ne sortirai point, la mort fût-elle ici!..

RAIMBAUD.

Qu'ai-je entendu!.. veillé-je!.. est-ce ton innocence
Qui te donne ce droit de désobéissance?
Et ta conduite est-elle à faire pardonner
Cet insolent refus dont tu viens m'indigner?..
O ciel! quand tu devrais de mes mains étouffée,
A l'honneur de mon nom, faire un sanglant trophée!..
Crois-tu donc avoir trop obtenu ton pardon,
Quand, pour prix de mon sang, le duc m'accorde un don,
Et qu'aussitôt, au lieu d'en user pour moi-même,
Je songe à cette fille indigne, mais que j'aime;
Quand le duc, renversant et l'usage et la loi,
Veut faire un mariage inusité pour toi;
Quand il signe au contrat, qu'il ouvre sa chapelle,
Lorsque le prêtre attend et qu'Olivier t'appelle,
Ton caprice insensé ne veut plus réparer
Ta faute infâme? Bien, si j'allais ignorer
Comment tu l'as reçu, chaque nuit, sans obstacle;
Mais comment l'ignorer seul à moins d'un miracle,
Quand la ville le sait?..

YSEULT.

Oh! soleil, éteins-toi!

Digitized by Google

Ma tombe, lève-toi de terre et saisis-moi!

RAIMBAUD.

On peut garder le droit de fuir une alliance,
Mais non quand on la rend nécessaire, je pense.
J'ai pour toi de l'honneur enfreint l'austère loi;
Je te demande moins, mais fais vite, et suis-moi.

YSEULT.

Non, vous savez pour qui l'honneur en moi succombe,
Ce que n'eusse osé confier qu'à la tombe;
Croyez-vous que j'hésite à lui sacrifier
Ma vie, autre présent, moindre que le premier?
On doit le mettre à mort après le mariage,
Comine me l'écrit, et voici le message.

RAIMBAUD.

C'est impossible! non, chimérique terreur!
Si ce n'est raillerie, au moins c'est une erreur
De Comine; suis-moi, car tu n'es point ma fille,
Quand tu souilles encor l'honneur de la famille.
Il sera ton époux.

YSEULT.

Vous ne l'espérez pas.

RAIMBAUD.

Il sera ton époux; fût-ce par ton trépas,
Que m'importe sa vie après, l'affaire est sienne.

YSEULT.

Sa vie!.. aimez-vous que je dise la mienne?...
Car c'est la même chose... Ah! du moins, attendez,
Et demain tous vos vœux seront accordés;
Mais laissez-lui le temps d'aller fléchir son maître.

RAIMBAUD.

Demain! le duc demain le voudra-t-il peut-être?
Demain! c'est tout au plus aujourd'hui s'il consent!..
Et sait-on qui demain sera faible ou puissant?...
Attendre! et si demain la noblesse indignée
Fait rompre l'union dont elle est étonnée,
Quelle blâme tout haut?.. Et quand tout aujourd'hui
Par miracle pour moi conspire, attendre! et lui,
Lui-même, cet amant si dévoué, si tendre,
Peut bien ne plus t'aimer...

YSEULT.

C'est impossible.

RAIMBAUD.

Attendre!...
Qui sait si nous allons ce soir même exister?
Quand il s'agit d'honneur, sur quoi doit-on compter?..

Digitized by Google

Ces trois minutes-ci même sont-elles sûres?...
Attendre, et s'il se rouvre une de mes blessures!..

(Raimbaud veut saisir Yseult ; celle-ci se relève, le repousse, et lui dit froidement :)

Mon cœur n'est pas changé.

RAIMBAUD.

Tu lèves après tout
Ton front déshonoré. Malheur! le sang me bout!..
Sais-tu que, mille fois durant cette journée,
De ma dague en ma main s'agita la poignée,
Et que, comme à l'aspect d'un infâme assassin,
Elle a vingt fois frémi, prête à percer ton sein?
Choisis, car ce n'est plus ton père, mais ton juge;
Contre une juste mort tu n'as qu'un seul refuge,
C'est le ciel ou l'enfer; mourir dans ton forfait,
Vivre et te repentir : choisis donc, comme on fait
Au jugement dernier que pour toi j'accélère.
Que veux-tu donc?

YSEULT, *tombant à genoux, et baissant la tête.*

Le temps de faire ma prière.

RAIMBAUD, *furieux.*

C'est trop d'audace!..

(Un instant de silence ; il tire sa dague.)

Allons, ton cœur est-il bien prêt?..

YSEULT, *défaillant.*

Ah! ne me tuez pas; mon père, il en mourrait!
Ah!

(Elle pousse un cri aigu et Raimbaud jette la dague.)

Non, ma fille Yseult!.. Ce coup m'est impossible!..
Jamais cri de mon sang ne me trouve insensible;
Ecoute au nom du ciel, Yseult!.. A part l'honneur!...
Si mon premier besoin fut toujours ton bonheur,
Si ma vie à tes vœux fut toujours asservie,
Ce qui me reste au moins de cette faible vie,
Ne me l'abrège point, et pour moi ne sois pas
Pire en un seul moment que l'âge et les combats
Qui m'ont laissé vivant; soutiens-moi : lorsqu'on tombe
A mon âge, tu sais, c'est toujours dans la tombe.
Ce mariage en pompe est à tous annoncé,
C'est l'unique remède à mon honneur blessé;
On ne l'ignore pas!.. Et s'il tardait encore
Comme on rirait de moi!.. Ce rire déshonore.
Ton refus est ma mort!.. Et tu peux refuser!
Ah!.. songe qu'Olivier, s'il ne peut t'épouser,
S'il ne peut réparer l'affront dont il m'accable,
S'il n'est mon fils enfin, est le plus implacable

Digitized by Google

De tous mes ennemis, qu'il est mon assassin!
Tu me fais recourir à mon premier dessein,
La vengeance... A l'instant, je cours chercher le traître;
Dans quelqu'abri sacré qu'à présent il puisse être,
Dans les bras de sa mère, aux marches de l'autel,
Partout où se pourra glisser un coup mortel,
Je l'atteins... Ni pitié, ni délai... ni clémence!..
S'il ne meurt pas du coup soudain, je recommence,
J'attends son dernier souffle, et puis je m'en revien
Tout couvert de son sang me laver dans le tien,
Je ne mourrai qu'ayant connu ta jouissance,
Bonheur du désespoir, inflexible vengeance!..

YSEULT, *épouvantée.*

Ah! mon père!

RAIMBAUD, *sortant.*

Au revoir.

YSEULT.

Eh bien! je vous promets...

RAIMBAUD, *revenant.*

De me suivre?...

YSEULT.

Oh! non! non! Je ne pourrai jamais.

(S'attachant à son père.)

Vous ne sortirez pas...

RAIMBAUD.

Demeure ou bien redoute
Ma malédiction!

YSEULT.

Vous resterez...

RIMBAUD.

Ecoute;
Je te donne...

YSEULT.

Ah! prenez mon cœur pour votre bras,
Mais grâce pour mon âme, et ne me maudissez pas!..

RAIMBAUD.

Laisse-moi donc sortir... Grand Dieu!.. quelqu'un s'approche!
C'est Olivier... Il vient pour nous faire reproche
De nos retards... Tais-toi, malheureuse, tais-toi!..
Si d'un mot, si d'un geste échappé devant moi
Tu veux lui révéler la sentence fatale,
Je couvre de son sang ta robe nuptiale.
Je vous suis des regards.

Digitized by Google

SCÈNE VI.

OLIVIER, RAIMBAUD, YSEULT.

OLIVIER.

Pourquoi donc tardez-vous?..
Nos amis à l'église attendent déjà tous;
Il est tard... Mais d'où vient que je vois votre fille
Pâle et tremblante?...

RAIMBAUD.

Oh! rien! querelles de famille;
Nous sommes déjà plus que réconciliés;
Les torts entre parens sont bien vite oubliés.
(A Yseult, la main sur sa dague.)
N'est-ce pas, Yseult?...

YSEULT, *vivement.*

Oui, mon père, je vous aime,
Je suis heureuse.

OLIVIER.

Eh bien! partons à l'instant même.

YSEULT.

Non, je me sens malade et ne puis à présent
Vous suivre.

OLIVIER.

Oh! vous viendrez!.. et quel mal si cuisant
Résiste à du bonheur?.. vous étiez tout-à-l'heure
Si joyeuse et si forte!.. Allez, cet œil qui pleure,
Rayonnera bientôt à l'aspect de l'autel;
Dans une amante, il n'est que l'amour immortel.

RAIMBAUD, *impérieusement.*

Ma fille, donne-moi ta main.

YSEULT, *avec désespoir.*

Je suis souffrante,
Vous le voulez; traîner une femme expirante
A l'autel... c'est affreux!.. c'est vouloir l'achever.

RAIMBAUD, *à Olivier.*

Elle n'est point malade et veut vous éprouver;
C'est un caprice.

OLIVIER.

Eh bien! ordonnez, vous, son père.

RAIMBAUD.

Je l'ai fait vainement; vous aurez, je l'espère,
Plus de crédit, jeune homme... Allons, priez, parlez;
L'on doit vous écouter.

Digitized by Google

OLIVIER *à Yseult.*

Oh ! si vous ne voulez
Que je meure, venez ; ma vie est suspendue
Jusqu'à cette union si long-temps attendue.
Mon cœur ne bat pas, tant qu'elle manque à mes vœux ;
Venez, deux pas, un mot, c'est tout ce que je veux.
Soyez ma femme, après je suis invulnérable!
Venez... venez Yseult !.. Quoi donc, inexorable ?..

YSEULT, *bas à son père.*

Ce n'est pas moi... Mon père, oh! si vous pouviez voir
(A Olivier.)
Ce que je souffre ! Oh ! grâce !.. Attendez à ce soir...
A demain...

OLIVIER.

A demain ! que de siècles encore
A compter jusque-là ! Bien ! lorsque vous devore
Un amour fanatique, immolez gloire, honneur,
Rang, richesse, avenir, à faire le bonheur
De quelque femme, et puis, pour prix de tant de peine,
Obtenez sa froideur, si ce n'est pas sa haine.
(Avec une ironie amère.)
Oh ! pour elle, je suis trop peu noble, je voi.

YSEULT, *sanglotant.*

A leur défaut, mon Dieu, prenez pitié de moi !..
Si je pouvais mourir !

OLIVIER.

Oh ! passions maudites !
Elle ne m'aime pas !

YSEULT, *vivement.*

Je ne l'aime pas, dites !..
Mon Dieu !.. c'est trop... Sortons du supplice où je suis.
Apprends...
(Elle veut s'élancer vers Olivier pour lui dire tout, mais elle voit son père placé entr'elle et Olivier tirer à demi sa dague, elle se jette sur lui.)
Rien !.. rien !.. partons, je vous suis, je vous suis !..
(Raimbaud l'entraîne à demi-inanimée.)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE QUATRIEME.

L'EXÉCUTION.

Même décoration qu'au deuxième acte ; l'écusson est toujours renversé.

SCÈNE PREMIÈRE.

OLIVIER *aux pieds d'*YSEULT *évanouie sur un fauteuil ; plusieurs dames sont autour d'elle et cherchent à la rappeler à la vie.*

OLIVIER.

J'en suis plus étonné que vous ; dans la chapelle,
Quand le prêtre debout, d'une voix solennelle,
Lui demanda de dire oui, sa voix se perdit :
Elle le dit si bas, qu'à peine on l'entendit,
Et puis tomba sans force ; on l'emporta : le prêtre
Voulait attendre alors qu'elle pût reparaître
Et faire entendre mieux sa volonté ; mais moi
Et Raimbaud, nous avons engagé notre foi
Qu'elle avait prononcé le mot ; elle est ma femme
Enfin ; le bonheur seul peut toucher à mon âme...
Elle cache pourtant quelque secret affreux...
Elle revient, je crois ; elle parlera mieux
Seule avec moi ; veuillez nous laisser ! je rends grâce
A vos soins.

(Les dames sortent. Un archer paraît à la porte aussitôt leur départ et s'y met en sentinelle.)

OLIVIER.

Mon Yseult, rien ici ne menace ;
C'est moi, c'est Olivier, reconnais ton époux,
Ton époux à jamais devant Dieu, devant tous.
Puisqu'il les unit, Dieu bénira nos fortunes ;
Peux-tu te faire encor des craintes importunes,
Quand ta bouche à l'instant d'un seul mot a fixé
Mon bonheur dans tes bras.

USEULT, *se levant impétueusement.*

Je l'ai donc prononcé !...
J'avais cru que sur moi s'écroulerait la voûte,
Que la terre à mes pieds s'entr'ouvrirait sans doute,
Si je le prononçais.

OLIVIER.

Que veux-tu dire ?

YSEULT.

Moi ?...
Rien ; sinon que d'un mot je t'ai tué...

OLIVIER.

Qui, toi ...
Comment ?

Digitized by Google

YSEULT.

Mais où donc suis-je?... Oh! ciel, une fenêtre
Sur la cour... Oui... Veux-tu, d'un seul coup-d'œil, connaître
Tout ton sort?... L'échafaud dont tu parlais chez moi,
Que tu vois sous tes yeux...

OLIVIER.

Eh bien?

YSEULT.

Il est pour toi.

OLIVIER.

Quoi?...

YSEULT.

Le duc a juré qu'après le mariage
Tu serais mis à mort sans tarder davantage...
Nous sommes mariés.

OLIVIER.

Qui, moi!

YSEULT.

L'on t'a trompé,
Comine me l'écrit.

OLIVIER.

Eh! Comine est frappé
D'un vertige; viens donc t'assurer du mensonge,
Auprès du duc... ta peur va passer comme un songe.

(Il veut passer, l'archer l'arrête.)

L'ARCHER.

Le duc a défendu, Monsieur, que vous sortiez.

YSEULT.

(A Olivier.) (Embrassant les genoux de l'archer.)
Je te l'avais bien dit... Je me jette à vos pieds.

L'ARCHER, *froidement*.

Le duc l'a défendu.

OLIVIER.

Serait-il donc possible?

YSEULT.

Ah! c'est moi qui te tue!.. ah! je fus insensible
A tout autre intérêt qu'au mien!... Lorsque d'abord
Tu me parlas d'amour, je savais que ta mort
Deviendrait de ma faute une infaillible suite;
Si ce n'était par honte enfin d'être séduite,
Je devais repousser tes vœux par amitié;
Non, non, je t'accueillis sans honneur, sans pitié!..
D'un mot de moi ta mort dépendait tout-à-l'heure;
La mort de mon époux, non, n'importe! qu'il meure!..
Je le prononce... au moins mon père me forçait
Sur ta vie à dire oui tout-à-l'heure... Dieu sait
Si jamais d'un bourreau la tenaille brûlante
Eût pu me l'arracher!.. O contrainte sanglante!..
L'enfer entasse-t-il dans ses éternités
Tous les maux qu'en un seul moment j'ai supportés?..

Digitized by Google

Mon père, c'est-à-dire, un des bourreaux, le nôtre,
Si je ne consentais à te livrer à l'autre,
Pour sauver sans délais le vain honneur d'un nom,
Ou si j'osais t'instruire ou si je disais non,
Au prêtre, te devait poignarder à ma vue;
La moindre tentative était par lui prévue;
Il était là, toujours, m'épiant, m'attirant;
Son regard fascinait mon regard expirant,
Son pas pressait mon pas, sa main, ma main glacée;
J'allais, j'allais toujours, n'ayant que la pensée
Que porte un patient qui marche à l'échafaud...
Oh! comme un lieu de mort se rapproche bientôt!
Comme se montre vite alors qu'on y succombe
La chapelle au portail ouvert comme une tombe!
J'entrai; tout vacillait à mes yeux égarés,
La foule, les flambeaux, le prêtre, les dégrés,
Excepté ce fantôme immobile, sévère,
A mes côtés, la mort avec des traits de père;
La messe se hâtait, la bénédiction
Arriva: l'on me fit l'horrible question;
Je me levai pour dire en délivrant mon âme,
Qu'on nous assassinait et que c'était infâme!
Mais je vis le poignard si peu loin de ton sein,
Je dis oui vivement!.. et j'ignore la fin.
Je tombai. Tu le vois que ce cœur fut moins traître
Encor que malheureux!.. pourtant il devait être
Un moyen de salut; je devais le trouver;
Je devais... je ne sais, je devais te sauver!

OLIVIER.

Non, tu ne le pouvais; il est quelque remède
Peut-être encore au mal, et si le duc ne cède
A nulle instance, alors pleure; mais que ma mort
Ne sait point pour ton cœur un sujet de remord.
Je meurs par ton amour, mais j'en ai l'assurance,
Je serais mort aussi de ton indifférence.

YSEULT.

Si jeune!..

OLIVIER.

Oh! j'ai senti tout ce que sent un cœur,
Je suis âgé déjà de beaucoup de bonheur.
Je sais tout ce que peut permettre la nature
De joie et de plaisir à chaque créature.
Je te rends grâce, adieu; quand le temps en viendra
Pour ce qu'il nous a pris de jours, Dieu nous rendra
Toute une éternité là haut dans ses demeures.

YSEULT.

Existe-il ce Dieu, qui permet que tu meures?..
Ils ne te tueront point, non, je te défendrai!..
Je dirai que je suis coupable; je dirai
Que c'est moi qu'il faut seule exécuter.

OLIVIER.

Ton père.

Digitized by Google

SCENE II.

OLIVIER, YSEULT, RAIMBAUD.

YSEULT.

Mon père, il ne manquait que vous dans ce repaire,
Venez; cette fenêtre est heureuse pour voir.
Enfin donc je l'ai mis dans votre affreux pouvoir!
Vous le verrez mourir; vous me verrez le suivre;
Que ce sang qu'au bourreau votre cruauté livre
Retombe entier sur vous; je suis calme à ma mort,
Dieu m'a fait un malheur plus grand que mon remord.
Mon supplice finit et le votre commence.
Dieu puisse avoir pour vous aussi peu de clémence
Que vous en avez eu pour votre fille... ou bien,
Je vous bénis encor, s'il vous reste un moyen
De le sauver... sauvez mon Olivier, mon père,
Oh! vous m'avez aimé jadis... en vous j'espère...
La vie, hélas!.. pour lui, pour moi!..

RAIMBAUD.

Releve-toi!
Le péril est bien grand; mais dans le ciel, j'ai foi.
Comine a tout le jour pour vous demandé grâce.
Le duc ne répond rien; mais on croit qu'il se lasse
De son projet cruel; il n'aurait pas le cœur
De trancher votre vie aussi près du bonheur.
La noblesse d'ailleurs se remue et conspire,
La noblesse a juré qu'on ne pourra proscrire
Pour ce crime, un des siens ..on s'assemble et tout haut
L'on parle de s'armer, d'abattre l'échafaud.
Du courage!

OLIVIER.

Voici le duc...

YSEULT.

Miséricorde!..
Le grand-prévôt le suit.

SCÈNE III.

LE DUC, RAIMBAUD, YSEULT, OLIVIER, LE GRAND-PREVOT.

LE GRAND-PRÉVÔT, *au duc qu'il suit.*

Il mérite la corde,
Monseigneur, n'est-il pas déclaré braconnier?..

CHARLES.

Son délit est flagrant et ne se peut nier,
Mais il ne savait point la loi; je ne puis faire
Comme s'il la savait.

RAIMBAUD, *à Yseult et Olivier.*

C'est pour une autre affaire,
Rassurez-vous!..

Digitized by Google

YSEULT.

Grand Dieu !..

CHARLES.

Que je signe à l'instant.

(Au grand-prévôt.)

L'ordre de délivrance... envoyez... il attend.

(Le grand-prévôt donne l'ordre signé à un de ses gens qui sort.)

(Apercevant Olivier.)

Ah ! c'est vous... le contrat...

RAIMBAUD, *s'approchant le contrat à la main.*

Que Monseigneur regarde.

CHARLES, *le prenant.*

Qui l'a dressé ?

OLIVIER.

C'est moi qui l'ai fait ; j'ai pris garde
A tout et rien n'y manque enfin que votre nom.

CHARLES.

Vous croyez au contrat ne rien oublier?

OLIVIER.

Non.

CHARLES.

Eh bien donc, nous allons en parcourir les clauses,

(Après avoir lu.)

Il manque à ce contrat, je le dis, bien des choses.

OLIVIER.

Lesquelles ?..

CHARLES.

Par exemple (on doit se prémunir),
Je n'y vois point décrit ce que doit devenir
Votre épouse, si Dieu (l'on ne sait quelle épreuve
Il nous réserve) allait la rendre aujourd'hui veuve.

YSEULT.

Oh ! j'ai froid !

CHARLES.

Cet oubli je dois le réparer.

(A son secrétaire, à qui il donne le contrat.)

Ajoutez que le duc donne sans différer,
Ici, mille florins de rente à la duchesse
Veuve de Fienne...

YSEULT, *avec un cri.*

Oh ! Dieu !..

CHARLES.

Silence ! et ma largesse
Commence d'aujourd'hui ; c'est le premier quartier
Que voici.

(Il jette une bourse sur la table.)

(Au grand-prévôt.)

Lisez-nous, vous, l'arrêt d'Olivier.

LE GRAND-PRÉVÔT.

« Au nom de Charles, duc, Olivier, duc de Fiennes
« Et seigneur de Lagny, qui, malgré les anciennes

Digitized by Google

« Et les formelles lois de son prince, a séduit
« Lui noble, Yseult Raimbaud, vassale, avant la nuit,
« Réparera, d'abord pour elle, son injure
« En l'épousant, et puis expiera son parjure,
« Envers le seigneur duc, sur l'échafaud. »

RAIMBAUD.

La mort !..

OLIVIER, *douloureusement.*

L'échafaud!

YSEULT, *aux genoux du duc.*

Monseigneur, par pitié...

CHARLES.

Tout effort
Est vain : il est trop tard ; j'ai dicté la sentence.
(Au grand-prévôt.)
Qu'on l'exécute.

YSEULT, *s'élançant sur Olivier.*

Non !..

OLIVIER.

Ne fais point de résistance,
Yseult, nous nous verrons dans un monde meilleur.
(Les archers les séparent.)

YSEULT, *tombant anéantie sur un siége.*

Oh ! j'expire.

RAIMBAUD, *à Olivier.*

Olivier, seul, j'ai fait ton malheur.

OLIVIER, *qu'on emmène.*

Je vous pardonne. Adieu ; secourez-la, mon père ;
Elle peut vivre encore...
(Il sort.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, *excepté* OLIVIER.

RAIMBAUD.

Elle est morte... j'espère !
(Revenant vers Yseult.)
Non, elle vit... Yseult, ne te réveille pas
De ton amant d'ici tu verrais le trépas...
(Au duc.)
C'est moi qui l'ai forcée à marcher à l'église,
Oh ! grâce, Monseigneur ; voulez-vous que l'on dise
Que j'égorge Olivier?

SCENE V.

LES MÊMES, COMINE, *des papiers à la main.*

COMINE.

Olivier est sauvé !
(Yseult évanouie se réveille à ce mot.)
Sauvé...

COMINE.

L'on peut m'en croire, et tout sera prouvé.

Digitized by Google

J'ai fait au grand-prévôt suspendre le supplice
Qu'il ne mérite plus.

YSEULT, *à Comine.*

Oh ! notre ange propice !

CHARLES.

Quoi !...

COMINE, *lui donnant un papier.*

Lisez ce message arrivant de Paris...
Arnoul Raimbaud est noble et ses droits sont écrits ;
Nul ici n'a bravé votre loi vengeresse.

CHARLES, *après avoir lu.*

Mais Olivier d'Yseult ignorait la noblesse
Lorsqu'il la séduisait ; il savait m'outrager.

RAIMBAUD.

Ah ! vous tûrez ma fille en voulant vous venger
D'Olivier.

COMINE.

L'échafaud, Monseigneur, un de Fienne,

YSEULT.

Seigneur, il est bien jeune !

COMINE.

Et sa race est ancienne.
Votre honneur du pardon ne peut être offensé.

CHARLES.

Oui, mais mon écusson restera renversé.

YSEULT.

Ah ! quittez, par pitié, quittez ce front farouche !...
Que d'une femme en pleurs le désespoir vous touche !...
Ne restez pas, s'il bat en vous un cœur humain,
Froid comme cet acier que presse en vain ma main.
Grâce, grâce !... Il ne faut qu'un mot, un signe, un geste ;
Si vous étiez frappé de quelque arrêt funeste,
Dites que deviendrait votre duchesse alors ?
Votre duchesse, à vous, souffrirait mille morts.
La naissance, il est vrai, ne me fit pas duchesse,
Moi, je n'ai que lui seul pour titre et pour richesse.
Oh ! Dieu !... sa seule vie, à lui seul, entre tous,
Qu'est-ce donc qu'une vie et qu'un homme pour vous !...

CHARLES, *à part.*

Ah ! sa voix m'attendrit !

COMINE.

Oh ! grâce ! je m'attache
A vous, grâce ! Olivier, il est là sous la hache.
Un geste peut le perdre, un seul mot le sauver,
La grâce !... il faut signer. (Il entraîne le duc à une table.)
Nous allons l'enlever.
Victoire !

(Charles se laisse entraîner.)

Eh bien ! donnez.

(Il signe ; au moment où il va livrer le papier, on entend un bruit d'armes et de voix confuses.)

Quel est ce bruit de guerre ?

Digitized by Google

SCENE VI.

LES MÊMES, CRÈVECOEUR, D'HYMBERCOURT, NOBLES ARMÉS.

RAIMBAUD, *à part.*

Que font-ils?...

CHARLES.

Que venez-vous donc faire ?

CRÈVECŒUR, *s'avançant l'épée à la main.*

Nous venons défendre un principe sacré,
Nous venons obtenir ou de force ou de gré
La grâce d'Olivier. Son échafaud s'élève;
Mais nous pouvons l'abattre à la pointe du glaive,
Et nous préserverons d'une mort sans raison
Le dernier fils, reste d'une illustre maison.
Non, l'on ne verra plus égorger la noblesse
Pour le premier caprice ou la moindre faiblesse.
Nous sommes tous armés; écoutez notre voix:
Nous voulons, nous saurons empêcher cette fois
Que l'échafaud, où tous nous monterions peut-être,
Prenne racine au sol qui jadis nous vit naître.
Notre Olivier!... à bas cet indigne échafaud!
Olivier! Olivier! qu'il vive!... il nous le faut!

TOUS.

Olivier!...

COMINE, *à part.*

Tout se perd!...

CHARLES.

Ah! noblesse rebelle!
Il te faut donc enfin une leçon cruelle!...
Il faut donc, puisqu'enfin tout ordre est impuissant,
Mettre à ton front de fer un stigmate de sang!
Tu l'auras!... D'Olivier vous demandez la grâce,
Vous saurez l'obtenir: soit douceur ou menace,
J'accordais ce pardon, que mon honneur défend,
Aux raisons de Comine, aux pleurs de cette enfant.
Pour eux je l'ai signé, pour vous je le déchire.

(Il déchire la grâce.)

Les nobles sont sacrés, je ne puis les proscrire,
Voyez et profitez du moment de la leçon.

(Il ouvre brusquement la fenêtre, et fait un signe au grand-prévôt. On entend le bruit d'un coup de hache.)

YSEULT, *s'élance vers la fenêtre, regarde, et tombe comme foudroyée.*

Ah!...

(Tous les nobles font un geste d'horreur.)

CHARLES.

Vous l'avez voulu; relevez l'écusson!

(On relève l'écusson; la toile baisse.)

FIN.

Digitized by Google